

5448 bis

LE

Petit Journal de Lyon

Journal Hebdomadaire, Commercial, Industriel, Littéraire et Théâtral

PROPRIÉTÉ DE L'AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD

ABONNEMENTS

Un an..... 6 fr.
Six mois..... 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

DIRECTION ET ADMINISTRATION

24, Rue Mercière, 24, au 1^{er}
LYON

Adresser les Correspondances et Abonnements à M. G. GUINARD, Directeur

ANNONCES

Réclames, la ligne..... 1 50
Annonces anglaises, la ligne..... » 50

Les demandes de travail sont insérées gratuitement

A LA SALLE DE LA PERLE

J'ai lu les différents journaux de la semaine qui ont reproduit les incidents des réunions ouvrières de la Croix-Rousse; mais, dans les déclamations des orateurs, je n'ai rien trouvé qui ressemblât à une solution de la crise commerciale et industrielle.

Les phraseurs de la salle de la Perle ont surtout attaqué le gouvernement, les conseils municipaux et les municipalités, les bourgeois; ces vampires à qui il faut faire rendre la gorge.

Toutes ces déclamations violentes ne me semblent pas devoir faire avancer d'un pas la solution d'une question intéressante entre toutes, mais qui a le tort de se présenter avec des menaces et des injures et cela au moment où notre pays a le plus grand besoin d'union et d'ordre à l'intérieur.

Quel résultat une minorité turbulente espère-t-elle retirer de toutes ces agitations?

« Nous voulons vivre en travaillant, dit le citoyen Chanut, et ce ne sont pas les vampires du Conseil qui pourront s'y opposer. »

Le compagnon Dijon veut étrangler le dernier des gouvernants avec les boyaux du dernier patron.

Marcel, un anarchiste en tournée, veut un coup de balai général et, comme le courtage en anarchie ne rapporte pas, il veut prendre où il y a.

Ajoutez à cela une petite promenade à l'Hôtel-de-Ville (la tenue débraillée est de rigueur) et on aura eu sa petite manifestation.

Mais le résultat?

Le voici: Quelques ouvriers, jusque-là travailleurs, se laissent entraîner par ces énergumènes et abandonnent l'atelier et le foyer de la famille pour former la clientèle des assommoirs, dont le nombre augmente tous les jours dans une si grande proportion.

D'un autre côté, le capital effrayé se cache, l'industrie, le commerce s'arrêtent et les politiciens en eau trouble qui se proclament les amis des ouvriers, avivent leurs passions en leur soufflant la haine et le mépris du gouvernement. Ce n'est pas le désordre dans les rues qui ramènera le travail que réclame le citoyen Chanut: c'est l'union, c'est l'esprit de sagesse des travailleurs qui mettra fin à la crise.

Ouvriers, vous avez vos chambres syndicales, c'est à vous à leur donner la véritable direction qui est non seulement de protéger vos intérêts, mais encore de pourvoir à l'avenir de vos corporations.

Que les chambres syndicales ouvrières s'entendent avec les chambres

syndicales des patrons pour toutes les réformes à apporter, pour profiter des débouchés nouveaux, que la confiance s'établisse entre elles deux et vous verrez les capitaux revenir, et le travail reprendra.

L'industrie française tenait autrefois le premier rang; les autres pays de l'Europe étaient nos tributaires. Aujourd'hui, l'industrie s'est développée chez nos voisins qui, produisant à meilleur compte, nous inondent de leurs produits. La consommation devient inférieure à la production. Une quantité de bras deviennent forcément inoccupés.

Doit-on en faire remonter la faute jusqu'au gouvernement? Assurément, non! Le gouvernement doit au travailleur protection et liberté, mais il ne peut donner le travail lui-même.

La politique coloniale, tant décriée par ceux qui disent aimer l'ouvrier (oui, mais d'un amour assez semblable à celui du loup pour la brebis), est cependant la seule politique qui puisse ramener en France le travail et la richesse.

La crise industrielle n'est pas localisée en France, elle se fait aussi sentir en Angleterre et en Allemagne.

De là l'explosion de haine jalouse que nos succès dans l'Indo-Chine ont fait éclater chez nos bons voisins les Anglais.

De là encore les avances amicales du chancelier Bismark, qui comprend que la France est en Chine le pionnier

de la civilisation et ouvre au commerce européen les portes de l'Orient.

Pendant que nous disputons, savez-vous ce qu'on fait en Allemagne? A Hambourg, une Société s'est fondée pour procurer aux ouvriers les moyens de porter leur industrie dans les colonies nouvelles. En même temps des musées ambulants parcourent les villes. Ces musées sont composés des objets d'exportation et d'importation des différents pays. Un catalogue indique les prix de vente et d'achat, les frais de transport, le nom des maisons de commerce établies dans ces pays.

Vienne maintenant le jour où les traités de paix assureront au commerce la sécurité, et les Allemands seront prêts à prendre dans nos colonies la place que nous aurons négligé de prendre, parce que des discussions oiseuses, des manifestations de désordre auront violemment rompu la bonne harmonie qui doit nécessairement régner entre le travail et le capital. Ouvriers honnêtes et intelligents, la sollicitude des pouvoirs publics vous est acquise, mais répudiez toute solidarité avec ces hâbleurs des réunions publiques, ces entraîneurs de révolutions qui, au jour du danger, disparaissent emportant avec eux le prix de votre sang et le produit de leur courtage anarchique.

MASQUES ROUGES

Par PONSON DU TERRAIL

PREMIÈRE PARTIE

L'assurance sur la Vie

I

LA COMÉDIE DE LA GUILLOTINE

Un dernier rayon de soleil tombait du haut des toits dans le préau de la Conciergerie.

Une trentaine de prisonniers des deux sexes entouraient un petit tréteau sur lequel on avait placé une chaise.

« Mesdames et messieurs, s'écria l'un d'eux, voici huit jours consécutifs que je suis bourreau, je demande d'autres fonctions. Celles de prêtre assermenté ne me déplairaient pas je vous l'avoue! »

Le personnage qui parlait ainsi était grand, mince, tout jeune, portait de jolies

moustaches brunes et une queue convenablement poudrée et enrubannée.

Sa veste pou-de-soie vert tendre, son habit de velours cramoisi et sa culotte blanche étaient d'une irréprochable fraîcheur.

On eût juré, — le voyant sourire en saupoudrant son jabot plissé de quelques grains de tabac, — qu'il sortait du bal ou tout au moins des coulisses de l'Opéra.

« Vicomte! dit une voix jeune et rieuse, vous êtes un détestable joueur. »

— Pardon, marquise, je suis aussi beau et aussi bon joueur qu'un autre; mais, si vous voulez me le permettre, je vous dirai mes raisons en vous contant une histoire. »

Une jeune fille, étincelante de beauté, de grâce et de jeunesse, descendit du tréteau sur lequel elle était montée et dit:

« Puisque le citoyen Brutus veut nous raconter une histoire, le tribunal voudra bien, je l'espère, m'accorder un sursis... ou une commutation de peine. »

Un homme grave, tout vêtu de noir et les cheveux grisonnants, répondit avec sang-froid:

« Mademoiselle, en ma qualité d'accusateur public, je dois vous prévenir que la commutation de peine que vous demandez ne saurait vous être accordée; mais le tribunal daigne remettre votre exécution à plus tard, et il écoutera l'histoire du citoyen Brutus avec l'indulgence dont il a déjà donné tant de preuves. »

Un long éclat de rire, un éclat de rire d'une franchise inouïe, accueillit ces paroles.

« Bravo! bravo! cria-t-on. — Palsambleu! comme disait feu le maréchal de Richelieu, vous êtes un plaisant drôle, monsieur le baron. Est-ce que vous n'êtes pas plus sérieux lorsque vous étiez receveur général? »

Celui qui parlait ainsi était un gros homme au visage bourgeonné, à l'œil malin, aux lèvres épaisses, respirant la bonhomie.

« Et vous, monsieur le marquis, riposta l'homme vêtu de noir, quand vous commandiez le beau régiment de Flandre, avez-vous cette belle humeur? »

— L'histoire! l'histoire! dirent plusieurs voix.

— Je veux l'histoire du citoyen Brutus, s'écria la belle jeune fille d'un ton mutin, ou je me guillotine moi-même!

— Ce serait contre toutes les règles, mademoiselle, répondit un nouveau personnage qui vint se placer au milieu du cercle formé à l'entour du tréteau.

C'était un pâle et beau jeune homme, au fier sourire un peu triste, à la taille svelte, aux mains délicates. On eût dit une jeune fille habillée en garçon.

« Tenez-vous à mon histoire ou acceptez-vous purement et simplement ma démission? demanda le vicomte affublé du surnom de citoyen Brutus.

— Nous voulons l'histoire.

— Eh bien, la voici!... Elle remonte à quinze ans. Vous veniez de naître, mademoiselle.

— A la bonne heure! voilà un bourreau galant!

— La galanterie est de toutes les professions, mademoiselle. Donc il y a quinze ans de cela; j'en avais dix. Nous étions à Chantilly. Son Altesse le duc de Bourbon raffolait de la comédie. Chaque soir on donnait des représentations, et chacun y jouait son rôle.

— Je me souviens de cela, dit le gros homme au visage bourgeonné qui avait commandé le beau régiment de Flandre.

— Or, poursuivit le citoyen Brutus, à cette époque je me nommais encore le vicomte de Saint-Cyrille. La pièce qui obtint le plus de succès était l'œuvre d'un petit abbé plein d'esprit, et s'appelait *Le Lendemain de Fontenoy*.

— Un joli titre! dit le grave accusateur public.

Le vicomte citoyen Brutus continua:

« Il y avait dans la pièce un abominable coquin, un espion fleffé, un baronnet anglais qui commettait les atrocités les plus surprenantes. Ce personnage était joué par un excellent homme, le chevalier de Virlay, une bonne pâte d'homme, à humilier les moutons, qui, cependant, vous le savez, sont réputés pour leur douceur.

LE PROGRÈS

Il est de ces pensées qui ont le privilège d'attirer l'attention et d'exciter parfois les contestations les plus vives, les altercations les plus violentes. Il semble qu'elles sont prises à partie dans cette sentence : *Et tradidit illa disputationibus eorum*. Vagues, indéfinies, indéterminées, indéfinies, personne ne les entend de la même manière, personne ne les comprend de la même façon. Elles ont un sens différent pour chacun. De là les contradictions, les discussions qui ne se terminent jamais, et d'où tous se retirent sans avoir été éclairés, sans avoir en rien modifié leurs idées, leurs pensées, leurs sentiments, et conservent intactes leurs convictions. Et cependant, il suffirait souvent d'une simple observation, d'un simple rappel au sens primitif, d'un simple recours à l'étymologie. Tel est le mot progrès ! Qu'est-ce que le progrès ? Observez, laissez dire, et vous entendrez autant de réponses diverses qu'il y a d'individus, *tot capita, tot sensus*. Pour éviter ces divergences et donner à l'unité toutes les opinions, en les faisant converger vers une seule et même idée, cherchons le sens primordial.

Le mot progrès est l'altération, par la suppression des trois lettres finales, du mot latin *progressus*, qui signifie l'action de marcher en avant. Ainsi, le progrès est la marche, mais la marche en avant ; c'est le mouvement, mais le mouvement en avant, son contraire, son opposé, c'est l'immobilisme. Cette idée, cette connaissance, cette science de la nature de progrès ne peut souffrir et ne souffre en réalité aucune contradiction de la part de qui que ce soit, car elle est dans la nature de la chose. C'est son essence, c'est son être. Nous avons donc un critérium infaillible pour le reconnaître, l'affirmer, le développer, l'approuver et le suivre. Il doit avoir lieu dans tous les sens, dans toutes les directions que peuvent prendre les forces vives de l'homme et de la société : forces matérielles, forces intellectuelles, et, partant, forces morales, celles-ci n'étant que la résultante des deux premières.

Pour avancer, il faut partir d'un point, ce point change à chaque mouvement, à chaque moment, à chaque progrès, donc si vous partez de la place des Terreaux pour aller à la gare de Perrache, au fur et à mesure que vous avancez, vous progressez vers le but que vous voulez atteindre, et à chaque instant vous êtes forcé de prendre un point d'appui sur le terrain que vous laissez pour parcourir celui qui est devant vous. Le changement est lent, continu, s'élevant du passé pour arriver dans l'avenir, gradué, il ne procède point par bonds ni par sauts : *Natura*

non facit saltus, dit Linnée. C'est vraiment ici qu'est le nœud de la difficulté et la raison explicative des divergences entre les hommes. Le point de départ, comme nous venons de le voir, est mobile, comme est mobile la marche elle-même. Il varie, il change à tout instant, ceci est une vérité bien établie. Dans la pratique, il n'en est pas ainsi. Le plus grand nombre jugent le point de départ comme fixe, le considèrent comme immobile. Pour eux, c'est un point de repère qui sert à juger le progrès. Comme chacun a un point de repère différent, attendu que chacun prend pour point de départ un point autre que celui de son contradicteur, que chacun juge d'après ce point pour porter son jugement, il serait très difficile qu'ils pussent tomber d'accord.

Le progrès ne se fait pas seulement dans les objets extérieurs à nous, il se fait encore dans l'individu et dans la société : dans l'individu, par l'éducation et l'instruction qui est la seule et unique moralisatrice des hommes. Un homme savant est incompatible avec un malhonnête homme. Pour juger du progrès, il faut prendre l'enfant à sa naissance. Croyez-vous qu'il ne soit pas plus parfait à quinze ans, à vingt-cinq ans, à quarante-cinq ? Il est plus fort, plus robuste, plus énergique, plus intelligent, plus savant, plus habile dans les arts, plus ami du vrai, plus passionné pour le beau ; ne s'est-il pas développé dans son corps, dans son cœur, dans son intelligence ? Mais, entend-on dire, il y a des différences trop marquées entre tel et tel homme ! L'un est plus remarquable dans toutes les branches des connaissances humaines, tandis que l'autre est à peine distingué de la brute. Sans rechercher ici la raison et le motif de cette différence, examinons leur point de départ et nous remarquerons que tous deux ont véritablement progressé, quand même ils ne sont pas arrivés au même résultat, à la même perfection. Celui qui s'éloigne avec peine de la brute a eu pour parents des individus ignorants, pauvres et misérables. Pauvres, ne pouvant suffire à leurs besoins, ils ont été dans la nécessité absolue d'envoyer leur enfant, dès le bas âge, gagner le morceau de pain nécessaire à son alimentation. Placé dans un milieu pareil au sien, il n'a trouvé sur sa route aucun excitant qui pût le relever de son état d'ignorance, et il y reste, non pas absolument, car sans cela l'humanité serait toujours restée à l'état sauvage. Malgré cette ignorance, le contact des étrangers, la vue des découvertes de la science, qui se manifestent au grand jour par l'installation des voies ferrées, de l'électricité, etc., a suffi pour donner plus d'ampleur à son intelligence que n'en avaient ses parents. Certes, il n'est pas l'égal de l'homme de génie, mais il a fait un progrès. Il est supérieur à lui-même, il est supérieur aux siens. C'est là un des merveilleux résultats enfantés par la

marche ascensionnelle des générations. Les fils et petits-fils sont plus instruits, plus moraux que leurs aïeux.

Nous entendons crier à la décadence, à la démoralisation. Que savons-nous de plus que ce que savaient nos pères ? Qu'a-t-on découvert depuis Aristote ? La médecine est-elle plus avancée qu'elle ne l'était du temps d'Hippocrate ? Les médecins sont-ils plus habiles ? guérissent-ils mieux que ne guérissaient leurs ancêtres ? Ya-t-il moins de maladies ? sont-elles moins terribles ? Meurt-on moins enfin... ? C'est là que les arriérés triomphent ! Avec quelle joie, quel triomphe, quel orgueil ils citent cet argument, eux qui ne pourraient pas même faire cette objection si le progrès n'était venu les élever ! C'est ici que nous nous arrêterons. La médecine n'a point fait de progrès, dites-vous ! elle n'a point détruit de maladies ! elle n'a pas prolongé la vie ! Nous n'irons pas loin chercher des preuves irrécusables comme le soleil. Au quinzième siècle, la syphilis, apportée de la Judée dans toute l'Europe, contre laquelle Moïse avait employé les prescriptions religieuses les plus sévères, faisait des ravages énormes. La mort en était une conséquence fatale. L'alchimiste Paracelse, un des plus grands hommes de ce siècle fécond en grands hommes, employa le mercure, et de ce moment cette hideuse maladie perdit sa violence et sa malignité ; plus tard, Dupuytren soulagea les conséquences toujours graves de cet agent.

Au dix-septième siècle, le petit-fils de Louis XIV, malade de la fièvre intermittente, allait mourir ; un médecin anglais se présente au palais de Versailles, promet de guérir le royal malade. Désespéré, le roi consent ; on administre le quinquina, le dauphin est sauvé. A dater de cette époque, la fièvre intermittente n'a plus rien de terrible.

Depuis le commencement du monde, une terrible maladie, chaque année, décimait les enfants, les jeunes gens, et parfois frappait de ses coups la vieillesse et l'âge adulte, c'était la petite vérole : Jenner, un autre Anglais, découvre la vaccine, et des générations entières sont préservées du fléau destructeur.

Ces découvertes, si précieuses, ne sont rien en comparaison de ce que notre époque a vu, il y a vingt ans à peine : c'était en Amérique, dans ce pays où chacun aspire à l'action, où chacun veut travailler, où le repos, la fainéantise, le farniente sont considérés comme des supplices. Un dentiste, désirant épargner la douleur à ses patients, cherche, s'ingénie et trouve enfin : l'éthérisation, la chloroformisation sont trouvées. Le bistouri acéré du chirurgien pénétrera désormais dans les chairs, sans que le malade éprouve de douloureuses sensations. Merveille des merveilles ! La douleur est abolie. Entendez-vous ceci ? La douleur n'existe plus ! La femme elle-même, con-

damnée dès le commencement, ne souffrira plus les tortures de l'enfantement, et, chose prodigieuse, il en mourra la moitié moins ; car toutes celles qui seront chloroformées ne seront jamais atteintes d'éclampsies, convulsions, causées par la violence de la douleur, et contre lesquelles le médecin est impuissant.

Après ces faits, nier le progrès est se nier soi-même ; c'est nier la société, nier l'humanité.

P. L.

LYON & LA FACULTÉ

(Suite)

L'antiquité nous a légué les noms de deux célébrités : Hippocrate et Gallien. Hippocrate avec sa formule *similis similibus*, était homéopathe ; Gallien, allopathe, et les deux savants antipodes, par une théorie médicale diamétralement opposée, obtenaient des résultats souvent merveilleux.

Néanmoins, l'homéopathie à l'état d'ambrosion sous Hippocrate, ne fut érigée en science professionnelle appliquée que dans notre temps contemporain par le docteur Haneman, et de son principe est née plus récemment encore l'hydrothérapie qui produit, elle aussi, des cures miraculeuses.

Ces diverses théories réalisent bien des succès isolés, mais ne sauraient être pratiquées indistinctement dans tous les cas en règle générale ; car la médecine n'est pas une science positive, mathématique : elle est un recueil d'observations, d'expériences, de tempéraments, et l'habile praticien emploie alternativement tous les systèmes, selon les saisons, les climats et les conditions locales inhérentes à chaque pays.

Or, la statistique hebdomadaire de la mortalité à Lyon donne 33 pour cent, décès phthisiques, et 12 pour cent, décès rhumatismaux. Lyon à cause de sa situation topographique, hydrographique et hydrométrique, est la Londres de la France, par son climat brumeux, aqueux, pluvieux et humide. L'air, la lumière, le soleil, ce roi vivifiant de la nature, n'exerce pas son action bienfaisante dans les arrières magasins, entresols, habitations sur cour, où la lampe *merveilleuse* à pétrole reflète encore ses pâles lueurs, en plein midi, du 1^{er} janvier au 31 décembre ; et l'on serait tenté de croire que Lyon préfère l'obscurité à la lumière. Par des constructions d'une hauteur prodigieuse, qui ressemblent aux pyramides d'Égypte, avec des cours intérieures de la superficie dérisoire du pigeonnier, l'édilité lyonnaise a sans doute voulu proclamer hautement la loi des logements insalubres.

« Le jour de la première représentation, on rit beaucoup, et personne ne prit au sérieux les crimes du baronnet anglais, en le voyant sous les traits du bon chevalier de Virlay.

« Le lendemain, ce fut un peu plus sérieux ; le troisième jour, on oublia Virlay pour ne voir que le baronnet. A la deuxième représentation, on lui jeta des marrons glacés à la figure et on le hua.

« Ce que voyant, la pauvre Virlay demanda sérieusement au prince à ne plus jouer la comédie.

« Eh bien, mesdames et messieurs, nous jouons chaque jour, de deux à quatre, en attendant le jour vrai, la *comédie de la guillotine*. Vous me rendrez cette justice, qu'investi de votre confiance et de celle de notre tribunal révolutionnaire de *famille*, j'ai toujours rempli mes fonctions avec zèle et modestie.

— Et une galanterie à toute épreuve, dit la marquise.

— Il est certain, poursuivit le vicomte, que l'autre jour, madame, quand je vous ai exécutée, j'ai relevé votre chignon et écarté vos beaux cheveux avec tous les égards possibles.

— C'est vrai, mais vous y avez mis le temps.

— Vos cheveux sont si beaux !

— Flatteur !

— Citoyen Brutus, dit sévèrement l'accusateur public, si vous oubliez votre dignité de citoyen libre en vous adonnant à une basse flatterie indigne d'un vrai républicain, la Convention vous destituera.

— Mais c'est ce que je demande ! s'écria le vicomte. Vous finiriez par me prendre pour un vrai bourreau et vous me siffleriez quand je monterais sur ma machine !...

— Citoyen Brutus ! votre démission est acceptée, et votre charge est mise au concours.

— Vous allez voir, dit la folâtre jeune fille qui montra ses dents de perles en un éblouissant sourire, qu'on va me faire grâce, faute d'un bourreau de bonne volonté.

— Qui veut être bourreau ? dit un vieux marquis dont le profil anguleux et la coiffure à l'oiseau royal rappelaient feu M. de Voltaire.

— Moi, citoyens et citoyennes ! répondit une voix.

— Tiens, c'est l'abbé ! bravo ! bravo !

— Et si mademoiselle de Verinières veut m'accorder sa confiance, elle n'aura point à s'en repentir.

Le bourreau de bonne volonté qui se présentait était un jeune homme gras, replet, de taille au-dessous de la moyenne, au visage rebondi et haut en couleur, terminé par un menton à fossettes, un véritable abbé en un mot, comme l'ancien régime seul avait su en créer.

« Oui, citoyens, dit-il, je vous déclare que mes fonctions d'aumônier assermenté ne me conviennent plus ; je préfère manier l'instrument. C'est plus amusant, j'imagine. Seulement je désire changer de nom. Brutus n'est pas le seul grand homme de l'histoire romaine. Horatius Coclès a bien son mérite.

— Et Mucius Scævola donc ? dit une voix.

— C'est cela, messieurs et mesdames, je désire m'appeler le citoyen Scævola.

— Accordé !

— Et j'entrerai en fonctions quand on voudra.

— Mais tout de suite, dit la jeune fille qui riait toujours comme une folle. C'est moi qui commence.

— Eh bien ! écoutez, mademoiselle.

Et le petit abbé sauta sur le tréteau, retroussa les manches de son habit et se plaça auprès de la chaise qui figurait, pour l'assemblée, les deux montants de la guillotine. Un couteau en papier était fixé tout en haut, et le condamné pour rire devait passer sa tête dans les barreaux de la chaise.

« Citoyenne, dit le bourreau qui venait d'être appelé à d'autres fonctions, je vous ferai observer qu'on ne meurt pas en riant.

— Y a-t-il des exemples ?

— Aucun.

— Eh bien, je vais tâcher de devenir grave, répondit la belle étourdie. De quoi allez-vous me parler, monsieur l'aumônier, de Dieu ?

— Mais non, citoyenne, il n'y en a plus ; on l'a aboli.

— Des saints ?

— On les a destitués.

— De l'Être suprême ?

— Sans doute...

— Montons, » dit la jeune fille, qui s'élança, légère, sur le tréteau où l'ex-bourreau la suivit.

La parodie de cette scène terrible qui se renouvelait chaque jour sur la place de la Révolution commença alors.

Le faux prêtre murmura quelques mots à l'oreille de la condamnée, lui fit placer sa tête entre les barreaux de la chaise, et le couteau en papier tomba.

En même temps, le bourreau prit une tête en carton, barbouillée de rouge, et la montra au peuple en disant :

« Ainsi périssent jusqu'au dernier tous les ennemis de la République. »

Et l'assistance répéta en riant :

« Vive la République ! vive le citoyen Mucius Scævola !

— Silence ! » dit alors l'homme vêtu de noir et revêtu des fonctions d'accusateur public, — tandis que la jeune fille guillotinée redescendait tranquillement de l'échafaud en disant : (A suivre.)

Comme conséquence de cette situation climatérique anti-hygiénique, de cette incarcération du travailleur interné dans des réduits, turnes, soupentes ou magasins privés d'air, de lumière, pourvus à l'extérieure de croisées, de vieux vantaux obliques rejetant les rayons solaires sur la voie publique, — la population lyonnaise est généralement et naturellement prédisposée et accessible aux fluxions faciales, laryngites, esquinancies, phtisies et rhumatismes.

Avec la naïveté du paysan de l'Aveyron ou la franche bonhomie du prétendu empirique médecin de campagne, je m'étais follement imaginé que la fluxion de poitrine réclamait impérieusement un fumant bischoff, un punch encore brûlant, un copieux bol de bon vin vieux chaud et sucré et le rappel de la transpiration cutanée. Je croyais aussi, vieux paysan crédule, que la douleur rhumatismale, sèche ou humide, articulaire ou musculaire, névralgique ou sanguine, adorerait passionnément les frictions alcooliques, les fumigations de genièvre, les bains sédatifs, les eaux thermales de Bourbon-Lancy et les inhalations sulfureuses d'Aix et d'Allevard.

Hélas ! d'après la théorie administrative de Lyon, j'avoue hautement que je n'étais plus à la hauteur du jour, et confesse publiquement mon erreur scientifique de vieux rétrograde ou d'incorrigible réactionnaire, car le spécifique curatif, rationnel et logique de ces graves affections est, paraît-il aujourd'hui, simplement de l'eau fraîche, froide ou glacée....

Ainsi l'a décrite la science homéopathique : pour guérir du refroidissement, appliquez de l'eau froide; du courant d'air, appliquez de la neige; du rhumatisme, appliquez de la glace.

(La suite au prochain numéro.)

A M^{lle} Stéphanie, à Paris

Quand vous m'avez fait peur, que vous êtes méchante !
Moi qui vous aime tant. M'écrire en étranger !
Quand votre souvenir sans cesse me tourmente ;
Aviez-vous donc juré de me faire enrager ?

Votre deuxième épître a rassuré mon âme,
J'ai le cœur bien joyeux, et je vous avouerai
Que malgré vos dédains, jamais je ne pourrai
Vous haïr, mon esprit sans cesse vous acclame.

Puisse votre avenir être heureux, sans nuage,
Moi platonique amour vous divertir un peu,
Vous êtes la folie, et si je suis le sage,
C'est qu'hélas !... point ne peut !

To-Ké.

Bron, le 7 septembre 1884.

Mon cher et honoré collègue,

Je suis dans la jubilation, tout est convenu, *veni, vidi, vici*. A moi les finances et à vous l'intérieur; vous auriez peut-être préféré le premier? Mais, j'avais le choix et je me le suis octroyé; qu'eussiez-vous fait à ma place? D'ailleurs, il faut pour ce poste un homme de confiance et de talent. Bouclez vos malles au reçu de la présente, et en route pour les mers de glaces et les aventures merveilleuses: Jules Verne n'a qu'à se bien tenir. Vive le Pôle Nord! et surtout vive les finances! Quant à l'intérieur, ça m'est inférieur comme dit mon ami Bombardos.

Belcrac est encore dans l'indécision, au sujet du système de locomotion à employer pour rentrer dans ses Etats. La vapeur est contraire à sa santé, partant, nous ne pouvons compter ni sur le chemin de fer ni sur les bateaux; il ne peut monter à cheval, par suite d'une blessure reçue à la joue, à la bataille de Monoglas; il n'a pas confiance dans les ballons dirigeables, il craindrait, dit-il, de le voir aller au Pôle Nord par l'Afrique centrale, de sorte que nous sommes très perplexes; tâchez donc de nous tirer de là, et j'ai pleins pouvoirs pour vous nommer chevalier de l'ordre royal de l'Ice-Berg.

L'excellent docteur Clacfort, qui ne veut toujours pas se séparer de moi, nous a conseillé d'attendre que l'on ait inventé un autre véhicule résumant toutes les qualités de ceux en activité, sans en avoir les inconvénients. Diable! ce serait peut-être un peu long.

J'oubliais de vous dire que Clacfort devait être du voyage, en qualité de 1^{er} médecin de

Belcrac, et je me réjouissais fort d'une promenade en sa compagnie au pays des montagnes de sucre, car il est d'humeur fort accommodante. Si vous le connaissiez, vous diriez comme moi, c'est un fou, mais un fou amusant. Ne voulait-il pas essayer, hier, de me convaincre que Belcrac n'était pas plus roi que moi! Ah! pour le coup, quoique habitué à ses plaisanteries, je me suis fâché tout rouge; sa majesté est arrivée à la rescousse, et Clacfort allait passer un mauvais quart-d'heure, si plusieurs de ses amis, qui ne le quittent pas plus que son ombre ne s'étaient interposés; je dois ajouter d'une façon fort brutale.

Belcrac a demandé une réparation par les armes en ballon dirigeable et au canon-revolver, à la condition que les coups seraient dirigés non pas sur les combattants, mais sur l'enveloppe du ballon. Le duel n'a pas encore eu lieu par suite du manque de témoins; j'ai refusé avec enthousiasme la proposition qui m'a été faite à ce sujet. Emmenez donc deux de vos amis, n'importe lesquels, pourvu que la perspective d'une petite chute de 2 à 3,000 mètres ne les effraye pas.

J'ai tout mis en œuvre pour empêcher cette rencontre qui pourrait nuire à nos projets si Belcrac était vaincu. Venez vite, nous tâcherons d'arranger l'affaire avec deux balles de lièges au pistolet à 75 pas; c'est très bien porté. Je n'en veux pas à ce cher docteur, mais je voudrais que le diable l'emportât. En tous cas, je vous enverrai une dépêche, s'il y avait du nouveau avant votre arrivée.

A bientôt, n'est-ce pas, Monsieur le Ministre de l'intérieur.

Le Ministre des Finances,
FOU-TO-KÉ.

DERNIÈRE HEURE

Bron, 1 h. 45.

Ai trouvé combinaison machiavélique; percé ballon de Belcrac. Clacfort parti tout seul. Bon voyage. Embarquons demain. Si voulez épater Esquimaux, emportez un paire patins à roulettes.

To-Ké.

Lamentations asiatico-sporadiques

UN MÉDECIN

Le choléra est mort ou du moins fort malade, Beaucoup de gens en rient, moi, ça me rend maussade,

Je voudrais qu'il fût Dieu, pour pouvoir l'adorer, La docte Académie doit le faire honorer.

UN PHARMACIEN

Jamais je ne pourrai résister à ta perte, Adieu fidèle ami, je suis à désespoir, Tu m'as fais en trois mois gagner dix fois plus certes, Que deux cents maladies. Ma vie est sans espoir.

UN DROGUISTE

Pourquoi donc nous quitter au printemps de la vie, Ta jeunesse pourtant promettait de long jours, Tu allais ton droit chemin, malgré la calomnie, Va, pour toi, d'avocat je servirai toujours.

UN HERBORISTE

Hélas! trois fois hélas! ma douleur est cruelle, Le pauvre choléra dévise son billard, Julie, tu n'auras pas ton châte de dentelle, S'il fut resté dix ans, nous gagnions un milliard.

UN ENTREPRENEUR DES P. F.

Longtemps encore, forêts, vos arbres séculaires Redresseront leur tête et braveront les vents, Le pourvoyeur s'en va, on ne vend plus de lières, C'est-à-dire... si..., mais suffit, je m'entends.

UN CROQUE-MORT

Tu nous tombes du ciel comme un aéroliithe, Depuis ton arrivée, on buvait de bons coups, Et tu crois que c'est bien, de s'en aller si vite? Moi qui comptais sur toi, tu es un menteur de tous !

UNE MARCHANDE DE COURONNES MORTUAIRES

C'en est fait, il s'en va avec les hirondelles, Mais avec les beaux jours il reviendra comme elles, Alors vive la joie, la noce et les festins, La bourse sera pleine, on pourra rire un brin.

LE COMMUN DES MORTELS

Braves gens qui pleurez ce fléau, cette peste, Vous nous faites pitié. Pensez donc s'il se peut, Qu'en partant s'il vous fait ramasser une veste, Vous seriez mort s'il fut resté encore un peu.

O. DE LAFONTAINE.

PROPOS POUR RIRE

Entendu chez mon coiffeur :

Première règle.

Quand une femme se marie, elle fait une addition.

2^e Règle.

Quand elle barbotte le soir dans les poches de son mari pour augmenter son budget, ne fait-elle pas une soustraction.

3^e Règle.

Puis un beau jour elle nous donne un gros bébé qui doit être la consolation de notre vieillesse; c'est la multiplication.

4^e Règle.

Qu'est-ce que la lune rousse? c'est la division.

Un pochard se dirige en titubant vers une barrière de l'octroi.

Vous n'avez rien à déclarer, lui demande un employé.

Si, fait l'ivrogne en se tapant sur l'abdomen, là, mais je ne payerai pas?

Passez mon ami, le vin en cruche ne paye pas.

Pensées d'un Aveugle

Une conscience pure est un bon oreiller.

L'arbre tombe feuille à feuille; si les hommes contemplaient, chaque matin, ce qu'ils ont perdu la veille, ils s'apercevraient bien vite de leur pauvreté.

On avale à pleine gorgée le mensonge qui nous flatte, et l'on boit goutte à goutte une vérité qui nous semble amère.

Le chemin de nos jours n'est vert qu'en le montant.

DEMANDES D'EMPLOIS

Un homme sérieux, âgé de 37 ans, pouvant fournir les meilleures références, désirerait trouver un emploi de contre-maître ou comptable; s'adresser au bureau du journal, n° 2019.

Théâtres

LYON

Mardi dernier, salle comble aux Célestins pour la reprise de la belle comédie d'Alexandre Dumas fils, le *Demi-Monde*.

Inutile de faire l'éloge et de développer les phases de ce chef-d'œuvre que tout le monde connaît; spirituel dans sa littérature et moral dans son ensemble.

Le *Demi-Monde* sera toujours goûté du public, surtout étant interprété par des artistes de la valeur de notre troupe de comédie actuelle.

Pour son premier début, M^{me} Drège n'a pas été à la hauteur de son rôle difficile dans la *baronne d'Ange*. Cette artiste a laissé beaucoup à désirer quant au naturel indispensable du jeu et de l'élocution dans le récit; au physique, elle a tout pour faire une bonne comédienne. Nous aimons à croire que son deuxième début sera plus satisfaisant, et fera disparaître le mauvais effet produit dans le premier. Nous le lui souhaitons bien sincèrement.

Madame S. Jalabert a été magnifique dans son rôle de *Marcelle*, qu'elle a rendu admirablement bien. Elle s'est montrée une comédienne distinguée, principalement aux 4^e et 5^e actes. Les spectateurs ne lui ont pas ménagé leurs applaudissements. M^{me} de Villers a eu également sa part de bravos justement mérités ainsi que MM. Gerber et Demey.

M. Dalbert est au-dessus de tout éloge; c'est un comédien accompli. Avec lui il y aura encore de beaux jours pour notre scène municipale.

Nos félicitations à M. Dufour pour le tact qu'il a eu à l'occasion de la rentrée de M^{me} Jalabert et de M. Dalbert en donnant le *Demi-Monde*, la pièce était de toute circonstance.

Nous l'engageons à la faire entendre quelquefois encore au public lyonnais, qui sera très heureux de venir apprécier la beauté de la pièce et le mérite de ses artistes.

Somme toute, soirée bonne et chaleureusement applaudie.

SAINT-ETIENNE

Eden-Concert. — Tous nos éloges se rapportent ici, et la direction de cet important et magnifique établissement ne nous avait donné depuis quelque temps de si agréables soirées. Citons en premier lieu la troupe d'opérette: M. et M^{me} Hardy, M. Ouvrier et M^{me} G. Lange forment à eux quatre un groupe merveilleux, aussi recueillent-ils tous les soirs de nombreux applaudissements, ainsi que M. Pécot, chanteur sérieux; nous ne demandons qu'à garder le plus longtemps possible cet artiste, qui est très apprécié du public stéphanois et dont le succès va chaque jour en grandissant.

M^{me} Vidal, chanteuse légère, possède un beau timbre de voix qui lui vaut de longs bravos. Il faut l'entendre dans la *Petite Mariée* ou bien *Pas si vite* pour se faire une idée de sa réelle valeur. Nos compliments à cette gracieuse étoile.

M. Lejal est toujours le bon comique que nous connaissons; mais malheureusement, nous voyons avec un vif regret que nous ne devons plus le posséder que pour quelques représentations; nous ne lui dirons pas adieu, mais au revoir.

Quant à M^{me} Berthe et Cécilia, nous nous contentons de leur souhaiter que leur talent soit à la hauteur de leur bonne volonté.

On nous promet prochainement une féerie et de nombreux débuts que nous aurons l'avantage de signaler, entre autres celui des frères Dare, forts gymnasiarques.

Nos plus sincères félicitations à notre chef d'orchestre, M. de Bligny, qui conduit tous ses musiciens avec le talent et l'énergie que nous lui connaissons. Faisons remarquer, en passant, que le premier violon joue toujours trop haut dans ses solos.

M. Bonnardel, notre intelligent directeur, fait tous ses efforts et ne recule devant aucun sacrifice pour donner aux représentations un attrait digne de Saint-Etienne; aussi, est-il récompensé par le public nombreux et bienveillant qui assiege chaque soir le charmant établissement de la rue de la Croix. T. B.

Ménagerie Redenbach. — Nous avons eu le plaisir de visiter la grande ménagerie du célèbre dompteur Redenbach, qui tient une bonne partie du cours Saint-André par sa gigantesque installation, et vraiment nous avons été enthousiasmé de voir avec quelle facilité il fait exécuter à ses terribles pensionnaires les tours les plus drôles et les plus surprenants; lions, lionnes, tigres, ours blancs, etc., tous s'inclinent devant le regard du dompteur et lui obéissent avec une docilité extraordinaire.

Ainsi, que ceux qui n'ont point pu encore venir l'admirer répondent à son dernier appel, et nous nous faisons garant qu'ils ne pourront s'empêcher d'applaudir devant le travail du fameux dompteur, qui n'a plus que quelques jours à rester dans notre ville, devant aller s'installer à Lyon sous peu.

Le repas des fauves termine la représentation, repas aussi très intéressant à voir. T. B.

SPECTACLES ET CONCERTS

Grand-Théâtre. — Quatre représentations, données par M^{me} Anna Judic et sa troupe. Mardi, 16 courant, *Lila*; mercredi, *Nitouche*; jeudi, *la Femme à Papa* et vendredi 19, *Nitouche*.

Célestins. — Tous les soirs, spectacle, à 7 h. 3/4.

Casino. — Rue de la République, 79, Tous les soirs, spectacle varié.

Théâtre Grégoire. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grande représentation. Les tableaux vivants.

Le Directeur-Gérant: G. GUINARD

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52, Lyon.

CHAPELLERIE

Maison RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

Mise en vente d'un choix considérable de Coiffures pour la chasse; Chapeaux bords de mer, en toutes nuances; Casquettes souples et Casques de toutes formes.

CHAPEAUX DE PAILLE A TOUS PRIX
Rayon spécial de Chapeaux pour Dames et Fillettes
PRIX-FIXE

HERNIES

Guérison radicale par la méthode B. THERON, bandagiste-harniaire, 69, rue de la République, Lyon.

PAIEMENT APRÈS GUÉRISON

DANSE

GRANGIER, père et fils, professeurs
DANS LES PRINCIPALES MAISONS D'ÉDUCATION DES DEUX SEXES
5, place de la Miséricorde, 5

Cours et leçons en ville et dans leurs salons, de toutes les danses de salon
COURS SPÉCIAL POUR LES DENOISELLES LES DIMANCHES ET JEUDIS
On trouve également chez les professeurs le Petit Guide des danses de salon

GRANDE PHOTOGRAPHIE JAPONAISE

Rue de la Barre, 9, Lyon

OUVERTE TOUS LES JOURS, DIMANCHES ET FÊTES
Prix modérés

PAPIER SUISSE VÉGÉTAL
Papier fabriqué spécialement pour Cigarettes. Exempt de tous produits chimiques.

10° BUREAUX DE TABACS 10

A VENDRE
UN FONDS DE PAPETERIE
Quartier des Capucins
Prix : 2,500 fr., marchandises en sus.

ON DEMANDE A ACHETER
UN
Petit Commerce pour Dame
S'adresser aux Bureaux du journal.

Absinthe Supérieure
DE
Max MONNOT
A Pontarlier (Doubs)
Seul dépositaire pour Lyon et le Rhône
Cl. Favrot, rue Suchet, 8

FABRIQUE DE BACHES IMPERMÉABLES
Galvanisées, enduites et goudronnées
SPÉCIALITÉ DE TENTES POUR MAGASINS
En tissus unis rayés, écus, galvanisés
LE S^R DE L^D LEROY
D^R A^D MOINE
LYON — 55, Quai de l'Hôpital, 55 — LYON
VENTE ET LOCATION

PÉLERINES et FIGHUS
En Mohair, Persan
Saxe, Zéphir
LAINES & COTONS
A TRICOTER ET AU CROCHET
A. ROYANÉ
Rue de la Préfecture, 1,
Détail prix du Gros

ENCADREMENTS EN TOUS GENRES
RESTAURATION DE GRAVURES
Fabrique de passe-partout
LOUIS TEXIER
11, rue Romarin, au 2^m

PHOTOGRAPHIE PARISIENNE
14, montée de la Grand' Côte
DES VIGNES
Se recommande par la netteté et la précision de ses clichés
PRIX MODÉRÉS
Tous les clichés sont conservés; les personnes qui désiraient d'autres épreuves n'ont qu'à donner le numéro du cliché.

ON DEMANDE PARTOUT DES REPRESENTANTS
pour le placement de valeurs à LOTS par versements mensuels, sur des bases nouvelles, en participation.
Les OBLIGATIONS sont achetées au cours du jour, sans frais pour les sociétaires.
S'adresser à M. le Directeur de la Fourmi Nationale, rue Mercière, 24, Lyon.
(Les renseignements et instructions seront envoyés par retour du courrier).

A VENDRE
Dans un quartier populaire
Fonds d'Épicerie
HERBAGES, PORTE-POT
Prix : 800 fr.
S'adresser au bureau du journal sous le n° 823.

LOCATIONS INDUSTRIE

A louer, vaste hangar de 350 mètres : Prix : 1,500 fr. Près de la Part-Dieu.
S'adresser aux bureaux du journal, sous le n° 2015.

SUR LE COURS D'HERBOUVILLE
Entre-soi, 700 mètres à diviser au gré du preneur, en une ou deux parties avec bureaux.
Un premier, riche appartement ayant salon Louis XV, 9 à 11 pièces, écurie de 5 chevaux, remise, 3,000 fr.

Un troisième, deux appartements bourgeois de 5 pièces chacun, 850 à 950 fr. Gaz, eaux et commodités.

Un quatrième de 5 pièces, 700 fr. Belle vue et grand jour.
S'adresser sous le n° 2005.

Rez-de-chaussée de 2 pièces, le tout 60 mètres, bien éclairé, rue Romarin. Prix : 750 fr.
S'adresser sous le n° 2013.

Vaste local, vers le cours Gambetta, écurie 2 chevaux, logement 2 pièces, ayant le tout 380 mètres. Prix : 1,600 francs.
S'adresser sous le n° 2014.

A LOUER
à Lyon, garnie ou non, belle propriété bourgeoise, 12 pièces, jardin. S'adresser au bureau du journal, s. le n° 2017.

A LOUER
à Montchat, jolie Maison garnie ou non, 5 pièces, avec jardin. S'adresser au bureau du journal, sous le n° 2018.

Appartement de 4 pièces, rue Poutaillier, 15, au 1^{er}, à louer de suite.

ON DEMANDE
des représentants sérieux pour **La Fourmi Nationale**, société en participation, pour l'achat des valeurs à lots, de tout repos, par versements mensuels, pendant 100 mois successifs, formant une série. S'adresser au Directeur, 24, rue Mercière, Lyon

A VENDRE
Pour se retirer des affaires.
Un bon fond de **Café-Restaurant - Hôtel**, situé au centre de Lyon. Bonne clientèle. Prix : 7,500 fr.
S'adresser au bureau du journal.

On peut se procurer chez tous les libraires et marchands de journaux, l'**Indicateur de Lyon, J. Malignon**, contenant les rues de la ville et de la banlieue avec leurs tenants, aboutissements et arrondissements. Service des tramways, cars-rippers, omnibus, voitures de place, bateaux-vapeur, bateaux-omnibus, heures de départ des chemins de fer, etc.
— Cette brochure indispensable à tout le monde, se recommande au public par les renseignements précieux qu'elle contient et la modicité exceptionnelle de son prix.
15 cent. l'exemplaire
Vente en Gros, rue Bellecordière, 12

SPÉCIFIQUE BARRAL
contre la rage des dents, leur conservation et le raffermissement des gencives.
Prix 2 francs

PASTILLES DIGESTIVES
contre les maux d'estomac, aiguës, vomissements et digestions douloureuses.
Prix 1 fr. 50.

PHARMACIE BARRAL
22, cours Vitton, LYON

SODA INDIEN
Le meilleur et le plus rafraîchissant des sirops à l'eau de Seltz. Noël et Cie, Lyon-Vaise.

MEUBLES ET TENTURES

Maison fondée en 1845
M. BASTET
18, rue Bourbon, LYON
Grand assortiment de Meubles fantaisie en marqueterie et bois des îles, literie complète. — Ameublements complets pour salons, chambres à coucher, salles à manger, etc. — Glaces, bronzes, bahuts, tables à ouvrage, chiffonniers, etc.
Location de Meubles. — Échange et Réparations.

18, quai de l'Hôpital, 18, LYON
LIBRAIRIE POPULAIRE
D'ÉDUCATION ET D'ENSEIGNEMENT
4,000 volumes en lecture, 10 et 25 c. par volume
ABONNEMENT, 5 ET 10 FRANCS PAR AN
Livres anciens et modernes. Gravures

AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD
Compagnie d'Affichage
Bureaux : Rue Mercière, 24, au 1^{er}, LYON
AFFICHAGE VILLE et BANLIEUE et DANS TOUTES les VILLES de FRANCE
DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS AVEC OU SANS ADRESSE
Distribution sur la voie publique et lettres de décès à domicile
Emplacements réservés à l'Agence

AVIS AUX CHASSEURS
Grand assortiment de Fusils de chasse de tous systèmes. **Canon choke-bored à longue portée GARANTIE.** Carniers de chasse, Cartouchières, Munitions pour la chasse et les tirs. — Parapluies pour Chasseurs. Réparations Échanges.
J. MULLER
20, rue d'Algérie (près les Terreaux) LYON

GRANDE BRASSERIE DE LA GAULE
EN FACE DE LA MAIRIE
13, Place du Pont, Lyon-Guillotière
SERVICE A LA CARTE
PIÈCES FROIDES HÔTÈRES Escargots, Buissons d'Écrevisses PATÉS DE STRASBOURG, DE CHASSE SANDWICHES AU JAMBON D'YORK Potages au fromage etc., etc. DÉJEUNERS ET DINERS
Consommations de première qualité
M. LAMADON
Cet Établissement est un des plus riches en son genre et des mieux servis

Grand local, rue Cuvier, pour toute industrie, force motrice au besoin de 5 à 6 chevaux, long bail. Prix : 1,600 fr.
S'adresser sous le n° 2016.

Trois pièces, rue Coste, avant jardin et belle vue : 300 fr.
S'adresser sous le n° 2012.

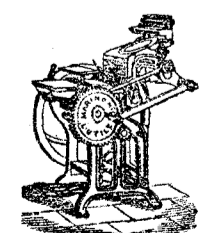
Maison en totalité, jardin et commodités, 8 pièces, caves, etc., rue Moncey, près la gare : 1,400 fr.
S'adresser sous le n° 2007.

Vaste local, rue Vendôme-Parc, 1,500 mètres, belles caves, deux portails, logement à diviser au besoin, le tout ; prix : de 4 à 7,000 fr.
S'adresser sous le n° 2003.

LIBRAIRIE-PAPETERIE
Reliure en tous genres
IMAGERIE
Rue St-Pierre, 20
Angle de la rue Saint-Côme
LYON

SPÉCIALITÉ DE PUBLICATIONS
ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES
GRAND ASSORTIMENT de Publications permanentes
FOURNITURES DE BUREAU
Articles pour Dessin
MARQUINERIE
Articles de Fantaisie

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC
Et appareils en cuivre
Seul fabricant en province
G. FAYE
Maison Fondée en 1869
1, place Croix-Pâquet, 1, LYON



IMPRIMERIE NOUVELLE
52, rue Ferrandière, 52
LABEURS, THÈSES, AFFICHES DE TOUS FORMATS

Le Directeur Gérant,